

Thomas Ismayl Urbain: un prophète arabophile du XIX^e siècle¹

LÁSZLÓ J. NAGY

Dans la deuxième moitié du 17^{ème} siècle et tout au long du 18^{ème} siècle Alger, un nid de pirates redoutable, était au sommet de sa gloire. Ensuite au début du 19^{ème} siècle il a commencé à décliner.

Même si leurs forces étaient diminuées les pirates ont tout fait pour gêner, bloquer l'augmentation du commerce des puissances européennes. Le congrès de Vienne avait prévu que la solidarité européenne prendrait la forme d'une expédition punitive contre Alger. La volonté européenne s'est réalisée lors d'une attaque anglo-hollandaise victorieuse en 1819.

Ce sont des Français qui ont finalement accompli la décision du congrès de Vienne en 1830, même si leur expédition n'était que principalement motivée par le prestige national. Cela explique aussi le dilemme français qui dura plusieurs décennies et qui touchait à l'avenir de ce pays d'Afrique du Nord, conquis au prix de luttes acharnées. Les conquérants n'avaient aucune politique coloniale stable et déterminée. En fonction de la politique intérieure française ou de l'ambition personnelle d'un général ou d'un gouverneur qu'un projet colonial était réalisé. En fait, dès le départ seulement les soldats avaient conscience de leur volonté : de conquête, la suite des victoires glorieuses de Napoléon et de faire oublier la fin tragique, le désastre de Waterloo. Jusqu'en 1870 ce sont des soldats qui ont gouverné formellement l'Algérie.

La décision la plus importante a été prise en 1848 par la II^{ème} République. Elle précisait dans la Constitution que l'Algérie faisait partie intégrante de la France, avec ses trois départements d'outre-mer. (Plus tard le nombre des départements a augmenté) Cette décision est restée en vigueur pendant 114 ans, jusqu'en 1962, la date de l'indépendance de l'Algérie.

Au début Napoléon III n'avait aucun projet concernant ce pays. Son projet à lui, ou plutôt son rêve, était que la Méditerranée entière devienne un lac français. Cependant, vu sous cet angle, l'Algérie n'avait aucun rôle particulier. Napoléon III, comme ses prédécesseurs, a incité l'installation des Français et des Européens sur le sol algérien. Par contre, après le mois de décembre 1852, il s'agissait surtout des députés de son opposition qui ont été condamnés à la déportation en Algérie. Plus tard, il a encouragé consciemment l'installation des Français en Algérie pour

¹ L'article n'est pas basé sur des recherches personnelles, il résume des résultats de recherches menées jusqu'à nos jours. Il présente des nouveautés au public hongrois.

qu'elle devienne une colonie de peuplement. Au début de son règne, il y avait 130,000 Européens – surtout des Français – en Algérie, ensuite, à l'époque de sa chute, leur nombre approchait 300,000.

Les colons voulaient acquérir un pouvoir illimité : ils voulaient s'accaparer des terres (ce qui fut un succès) et un pouvoir sans contrôle sur les Algériens. Ce qui les motivait, c'était la volonté de s'enrichir en une courte période. Par contre, les soldats, eux, auraient voulu mettre de l'ordre, régulariser cette pacification, cette colonisation. A cause de leurs objectifs différents, les soldats et les colons étaient constamment en conflit.

Les scandales permanents, les abus, la brutalité des soldats et les soulèvements provoqués par ces derniers ont incité Napoléon III à mettre en place un gouvernement civil dans le pays. C'est dans ce but qu'il a créé en 1858 le Ministère des Affaires Algériennes. Le gouvernement civil signifiait en même temps une politique économique libérale, c'est-à-dire la libéralisation de l'achat et de la vente de terres. Cette décision a été prise au détriment des Algériens, l'administration se procurait des terres par divers procédés d'expropriation, ainsi la propriété tribale, la base de la société traditionnelle algérienne s'est effondrée et les tribus ont perdu la plupart de leur terres. Ce processus a provoqué des soulèvements dans le pays. En plus la situation s'est détériorée à cause des sécheresses fréquentes aux cours des années 1950 et 60 et de l'épidémie de choléra qui ravagea la population locale. Ces faits ont conduit Napoléon III à se rendre personnellement en Algérie pour y étudier la situation. Il y est arrivé le 17 septembre 1860 en compagnie de l'Impératrice Eugénie. C'était la première fois qu'un chef d'état français visitait une colonie.

L'arabophilie n'était pas étrangère de l'Empereur. Il entretenait des liens presque amicaux avec Abd el -Kader, luttant contre les occupants français jusqu'en 1847. Puis en 1852 l'Empereur lui a permis de partir librement et de s'installer dans un pays musulman, à Busra en Syrie.

Napoléon III a prononcé un discours à Alger, et ses projets concernant la colonie, la situation et l'avenir des Algériens ont surpris le public : « Notre premier devoir est de nous occuper du bonheur des trois millions d'Arabes que le sort des armes a fait passer sous notre domination. La Providence nous a appelés à répandre sur cette terre les bienfaits de la civilisation ... » C'est un discours tout à fait saint-simonien. Napoléon III n'a été ni membre ni adepte de ce mouvement ayant pour but d'aider le développement des pays hors de l'Europe surtout celui des pays arabes. Cependant l'influence saint-simonien sur l'Empereur et surtout sur sa politique économique est indiscutable. Ismail Urbain, son interprète et adepte du mouvement saint-simonien a joué un rôle indéniable par rapports aux desseins de l'Empereur concernant l'Algérie. C'est lui qui a parlé pour la première fois de la question de la population arabe aborigène, c'est -à-dire de l'avenir, du destin du peuple algérien conquis par les armes.

Thomas Urbain est né à Cayenne (Guyane française), une colonie lointaine de France, le 31 décembre 1812. Il était fils naturel d'un négociant marseillais installé à Cayenne, et d'une femme de couleur qui vivait libre. Sa naissance, et le fait d'être un enfant illégitime a eu une empreinte déterminante sur toute sa vie. Il a toujours essayé de cacher ses origines, nullement acceptées par la société contemporaine. Tout au long de sa vie il a dû affronter de nombreux préjugés sociaux ou racistes.

Ce sentiment d'humiliation explique très bien sa lutte acharnée menée dans le but d'une compréhension réciproque des Arabes et des Européens (des Français). Ses supérieurs hiérarchiques lui faisaient sentir ouvertement leur mépris de ses origines, ainsi il n'avait aucune chance de faire une brillante carrière, ce qu'il ne souhaitait pas vraiment d'ailleurs.

En 1820, son père est retourné à Marseille, dans son foyer avec sa femme et sa fille légitimes. Thomas l'a accompagné et il a commencé ses études dans un internat. L'enfant doué a découvert le saint-simonisme en 1832 et en est devenu adepte jusqu'à la fin de ses jours. L'année suivante les saints-simoniens sont partis pour l'Égypte pour accomplir leur mission. C'était l'époque des grandes réformes, des volontés de modernisation de Méhémet Ali dans le pays. Pendant cette période, Urbain a enseigné le français dans une école militaire à Damiette. Il y a connu et découvert l'islam. Pour pouvoir participer d'une manière plus efficace à l'union de l'Orient et de l'Occident, il a aussi appris la langue arabe et en 1835, il s'est converti à l'islam et a choisi le nom Ismayl comme nom de baptême musulman. Cette conversion ne signifiait pas pour Urbain un renoncement au christianisme, au contraire il pensait qu'ainsi il pourrait mieux contribuer à la réconciliation des deux grandes religions monothéistes.

La mission saint-simonienne a pris fin en 1836 et Urbain est rentré à Paris où il a fait éditer ses premiers articles sur l'Égypte et le monde musulman. Jusqu'à la fin de sa vie, il correspondra avec le célèbre Journal des Débats.

A partir des années 1840 il a passé sa vie entre Paris et l'Algérie. Il a servi surtout comme interprète sous divers généraux et gouverneurs. Ses supérieurs l'ont méprisé et pour quelques-uns il n'était qu'un parvenu, un renégat. Les colons le haïssaient particulièrement à cause de ses pensées arabophiles. En 1871, l'année où le gouvernement civil a été mis en place en Algérie, ce qui signifiait la victoire des colons, il a dû quitter la colonie. Il s'est installé à Marseille. Avec ses articles anonymes il a essayé d'influencer la politique algérienne de Paris, mais ses tentatives ont échoué. Ses pensées n'ont eu aucun écho.

Sa solitude a été accentuée par la perte de sa femme, puis celle de l'un de ses fils. Il est mort seul et désespéré en 1884. Les journaux algériens s'étendaient avec hostilité sur sa disparition tandis qu'à Paris seul le Temps a rendu hommage au défunt.

Ses pensées, ses essais concernant la colonisation, l'organisation administrative et les relations franco-musulmanes ont commencé à être publiées à partir de la deuxième moitié des années 1840.

Selon lui, la colonisation ne peut être réalisable que d'une manière évolutive, à l'aide d'une coopération entre Français et Arabes, soutenue par les chefs de tribu puissants, et à travers de la réconciliation de l'islam et le christianisme. En 1860 il a publié sous un nom d'emprunt *l'Algérie pour les Algériens*. Dans ce texte, même malgré les incidents anti-chrétiens du Liban, il parle de la réconciliation possible entre Français et Arabes et du fait que les Arabes pouvaient avoir accès à la civilisation. Cependant, il ne s'agit pas d'assimilation, leur dissolution complète dans la civilisation française (européenne). « Personne ne peut dire: ma loi politique, mon organisation, mes mœurs représentant pour l'humanité la dernière expression du progrès...Le progrès ne pourra pas avoir les mêmes formes pour l'Arabe et pour les Français...L'Indigène serait en droit de vous dire: vous voulez me

rendre semblable à vous, me faire renoncer à moi-même en reniant mes pères, en renouvelant du jour au lendemain mes croyances, mes habitudes, mon caractère: Non, je ne vous suivrai pas dans cette voie. Je veux bien vous ressembler comme un disciple, mais je veux rester moi. » (l'Algérie pour les Algériens) Selon Urbain, il faut renoncer à la violence, au dépouillement total des Algériens et à l'égoïsme, ainsi qu'aux valeurs qui ne sont pas compatibles avec le caractère de la France. La seule voie possible, c'est celle de l'association des valeurs, la tolérance réciproque.

En 1861, le conseil de gouvernement algérien lui demandait son opinion concernant la colonisation des peuples, plus précisément à propos de l'acquisition des terres des tribus et les conséquences de cette dernière. C'est ainsi qu'en 1863 il a publié sous anonymat son texte le plus connu *L'Algérie française, indigènes et immigrants*. Urbain y poursuit le combat contre les colons qui méprisent les indigènes, spolient leurs biens fonciers, le combat contre ceux qui agissent contre les intérêts de la France. Le seul but de la France ne doit être que la prospérité du pays par la civilisation des indigènes. Pour atteindre ce but, les colons et les Algériens doivent être traités de la même manière, sinon cela aboutit à la naissance d'un régime des castes. Urbain n'accepte pas le protectionnisme français protégeant les intérêts des colons, mais favorise « le libre-échange, ce système économique » moderne. Dans la société coloniale moderne d'Urbain le colon incarnerait l'intelligence et le capital, industrialiserait le pays et ferait prospérer le commerce. L'indigène algérien labourerait les terres et élèverait des animaux. L'État devrait créer l'infrastructure, construire des routes, assurer le crédit et mettre en œuvre un système éducatif contribuant à la civilisation des Algériens. Tous ces projets n'étaient réalisables qu'avec la collaboration volontaire des Algériens, ce qui supposait que les Français devaient éviter de détruire brusquement et brutalement la société algérienne.

L'œuvre dont le caractère assimilationniste est indéniable a soulevé de nombreuses réactions passionnées. Napoléon III s'est enthousiasmé pour les pensées d'Urbain: il a reconnu ses propres idées systématisées par l'auteur. (l'Empereur a fait part de ce fait dans une lettre adressée à Urbain.) Le public en a eu connaissance aussi, car le 6 février 1863 le *Moniteur* a publié la lettre que l'empereur avait adressée au général Pélissier. Entre autres, il y a écrit les phrases suivantes: « L'Algérie n'est pas une colonie proprement dite, mais un royaume arabe. Les indigènes ont, comme les colons, un droit égal à ma protection et je suis aussi bien l'Empereur des Arabes que l'empereur des Français. » Après cela, c'est tout à fait compréhensible que les colons aient voté contre au référendum de 1869 et que la nouvelle de la chute de l'Empire ait été fêtée un an plus tard.

Malgré la ressemblance ou la similitude de leurs idées, Urbain n'a pas participé à la mise en œuvre de la politique algérienne de Napoléon III. Par contre, Urbain a été choisi par Napoléon III pour être son interprète officiel pendant son deuxième voyage en Algérie (en mai-juin 1865) et au cours des cinq derniers jours, ils ont voyagé dans le même carrosse.

Cependant, Urbain n'a pas eu beaucoup d'effets sur la politique algérienne. En Algérie, les colons ont réussi à imposer leur volonté, même au détriment de celle de l'Empereur. Dans la presse Urbain s'attaquait en vain aux Européens. Ces derniers, comme des seigneurs féodaux, voulaient opprimer les indigènes, les paysans serfs de l'époque, et tout cela au nom de la démocratie. Cette représenta-

tion du gouvernement civil se faisaient sentir incontestablement après la chute de l'Empire. Urbain a continué, même après la chute de Napoléon III, de protéger les Algériens et a été accusé de ne pas être bon républicain. Ses paroles, ses avertissements n'ont pas été pris en compte. Ses conseils selon lesquels il ne fallait pas traiter les Algériens comme des étrangers, des vaincus, mais au contraire comme des individus capables de participer à la réalisation de l'avenir du pays, restaient sans effet. Le fait que la Tunisie soit devenue protectorat français accentuerait aussi ces idées, parce que la France était devenue une puissance musulmane. En 1882 la révolte d'Urabi Pacha en Egypte a confirmé la pertinence des conceptions d'Urbain.

Urbain a aussi signalé que les Français algériens devenaient de plus en plus indépendants de la capitale et agissaient d'une manière autonome contre les intérêts de cette dernière. Ils ne sont motivés que par le profit, sont caractérisés par un individualisme sans frein, ne détestent pas seulement les Algériens, mais ils se détestent aussi, cela a de graves conséquences. Il écrit: « Les musulmans s'éloignent d'eux et avec la résignation des fatalistes n'attendent que l'heure de la vengeance ».

Dans sa dernière lettre politique adressée le 8 septembre 1883 à Eichthal, son compagnon saint-simonien, on trouve les mots prophétiques suivants: « Tôt ou tard on devra payer très cher pour nos fautes actuelles et pour celles à venir ».

Urbain n'était pas contre la colonisation qu'il considérait comme une mission civilisatrice mais contre les colons, il était donc *anti-coloniste* et pas *anti-colonialiste*. Il aurait voulu une colonisation sans violence ce qui s'est révélée une utopie, tout comme sa conception selon laquelle les partenaires Algériens conquis devraient être traités de la même manière que les Européens. Il a prêché ces idées juste dans une époque où la tendance opposée devenait généralement acceptée: dans le troisième tiers du XIX^e siècle, la supériorité de l'homme européen est devenue partie intégrante de l'opinion générale. Cette conception a eu pour conséquence directe – à long term – l'éclatement d'un conflit sanglant, la guerre de libération nationale de 1945 à 1962. Les colons ont mené une politique indépendante depuis Paris, soutenus par une armée de cinq-cents soldats. Ils ont imposé leurs intérêts et en cas de besoin se sont aussi opposés au pouvoir central. En fin du compte, ils ont provoqué leur propre destruction. Est-ce un fait du hasard que l'œuvre d'Urbain n'ait été découverte qu'après la guerre de libération, l'indépendance d'Algérie? Son œuvre, sa vie prouvent-elles que les générations ultérieures ne tirent pas les enseignements de l'histoire?

Littérature sélectionnée

Ageron, Charles-Robert, *Les Algériens musulmans et la France*. Tom. 1-2. Paris 1968.

Ageron, Charles-Robert, *Politiques coloniales au Maghreb*. Paris 1972.

« Algír és népei. » [L'Algérie et ces peuples] *Vasárnapi Ujság* 1865. május 7.

Battesti, Michèle, « L'Algérie sous le Second Empire, ou le Royaume arabe. » *La guerre d'Algérie magazine* 1 (2002), 44-51.

Levallois, Anne, *Les écrits autobiographiques d'Ismail Urbain*. Paris 2004.

Levallois, Michel, *Ismail Urbain. Une autre conquête de l'Algérie*. Maisonneuve et Larose, Paris 2001.

LÁSZLÓ J. NAGY

- Ferwagner, Péter Ákos, « III. Napóleon Algéria politikája. » [??] in *Bonaparte Napóleon koronája és üzenete*, (dir.) L. Kövér, Szeged 2007.
- Stora, Benjamin, *Histoire de l'Algérie coloniale (1830-1950)*. Paris 1991.
- Temime, Emile, *Un rêve méditerranéen. Des saint-simoniens aux intellectuels des années trente*. Arles 2002.
- Verdès-Leroux, Jeannine (dir.), *L'Algérie et la France*. Paris 2009.